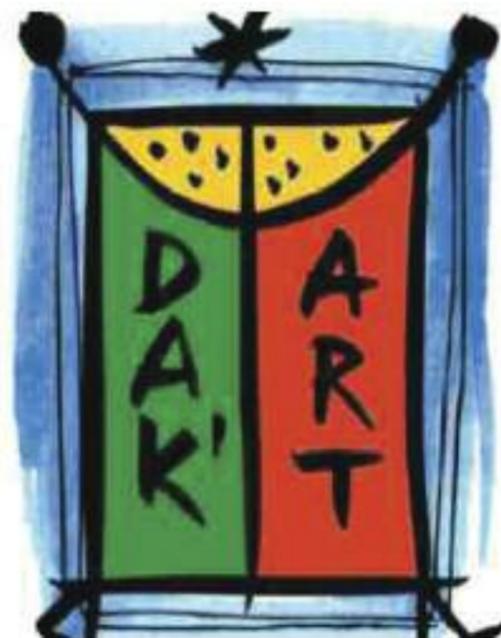


Mercredi 09 & jeudi 10 mai 2018

# Dak'ART ACTU

LE QUOTIDIEN DE LA BIENALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN Numéro 5



# La Résonance des sites



**L'ÉDITORIAL**
**SONORITÉ PHOTOGRAPHIQUE**

Le Dak'art, biennale des arts africains contemporains n'est pas que visuel, couleur, installations, fresques murales. Au plaisir des yeux, il apporte le plaisir de l'esprit pas seulement dans sa partie Rencontres Echanges mais surtout dans les œuvres exposées à la vue des visiteurs. Le discours des œuvres mérite attention pour mieux appréhender ce qu'elles disent au-delà des lignes et des courbes. Mais il faut s'arrêter un temps devant l'œuvre, la laisser venir à vous et vous faire entrer dans la confiance. Ainsi, on a souvent opposé le présent et le passé ; la modernité à la tradition, or voici que trois photographes la Sénégalaise Fama Diouf, La Suisse Lea Lund et l'Espagnole Marta Moreiras nous édifient sur la non réalité de ce qui est douillettement admis en brisant la frontière virtuelle entre le temps passé et le temps présent. Ces trois femmes photographes entrelacent les époques dans des techniques modernes. Elles brouillent notre notion du temps. Elles ont en commun de faire poser leurs modèles soit sur font noir comme Fama Diouf ou un décor naturel. Les costumes des sujets photographiés s'imbibent d'un temps révolu mais portés avec une charmante élégance qui leur confère une modernité. La photographie la plus visible qui marque ce brouillage du temps dans ce que Fama Diouf donne à voir à la galerie la Maison Jaune, est la pose de Louis XIV sous des couleurs wax qu'adopte le photographié. Nefertiti sort de son tombeau pour réclamer son africanité. On l'aurait croisée dans la rue qu'on ne lui servirait pas le titre de noblesse : " Madame La pharaonne. " Léa Lund et son dandy de muse Erik K sont dans un mélange de genre où le portrait et l'architecture, qui sert de décor, désorientent l'œil du visiteur. Le Où et le Quand ? Ces photos ont été prises l'obséderont. On est hors du temps et de l'espace, au 18ième siècle et au 20ième siècle époque de Jo Balar , le roi de la Sape. Marta Moreiras anticipe le temps. En pleine rue, elle fait poser des hommes portant au dos un bébé. Espérance d'un temps futur qui annonce des hommes enceint savourant la maternité. C'est assurément l'œil d'une femme sur les hommes et qui ne leur veut que du bien.

Le temps dans ces photographies n'est pas considéré comme phénomène de dégradation, de perte, de destruction mais comme processus dynamique, comme fusion. C'est heureux que des femmes photographes nous le disent.

**Baba diop**
**UNE FONDATION POUR LA BIENNALE DE DAKAR**

# Un compromis public-privé suggéré

**La question du statut de la Biennale de Dakar est revenue lors des rencontres et échanges du Dak'Art 2018.**

La Biennale de Dakar ne peut définitivement pas continuer à fonctionner de la sorte, et si le chef de l'Etat Macky Sall a bien décidé de doubler la mise, autrement dit de doubler le budget de la Biennale, qui grimpe jusqu'au milliard, le directeur artistique du Dak'art, Simon Njami, estime quant à lui que "ce n'est pas assez", que la Biennale ne peut pas "continuer à dépendre, à 95%" qui plus est, de l'Etat du Sénégal. Quant à la suggestion du conférencier et co-fondateur de la Fondation Moleskine, Adama Sanneh, de faire de la Biennale de Dakar...une Fondation, disons qu'elle a eu l'air de plaire à Simon Njami.

Parmi les arguments du conférencier qui s'exprimait, lundi 7 mai au Musée Théodore Monod, la Fondation devrait "permettre à l'Etat" de rester présent, aux côtés de la Biennale, comme elle donnerait au Dak'art lui-même plus de crédibilité aux yeux des investisseurs.

Une "Fondation (qui) ferait sens" selon Simon Njami, sans oublier que l'Etat lui-même veillerait à ce que les choses n'aillent pas "dans la mauvaise direction". Mais encore faudrait-il que l' "on ne dorme pas entre deux Biennales", que les galeristes ne s'activent pas seulement entre les



Biennales, que l'on puisse faire de la Biennale de Dakar une "winning machine", cette machine qui gagne.

Pour cela, il faudrait, au-delà des artistes, que l'on ait des collectionneurs, une certaine "pensée critique", et des écrivains, sinon des auteurs, histoire de donner une certaine "visibilité", une certaine "existence" à ce qui se fait

ici et là.

Adama Sanneh a quant à lui insisté sur ce point-là : que l'on ait davantage de curateurs et collectionneurs, mais africains, idem pour les investisseurs, que l'on ne se contente pas de faire les choses chacun dans son coin, et que l'on n'attende pas tout du Gouvernement.

Simon Njami, que l'on a même

entendu "féliciter" et "complimenter" le Sénégal, "pour avoir créé la Biennale" a tout de même tenu à dire, peut-être pour rassurer, sinon pour convaincre, que le Sénégal n'avait absolument pas à avoir "peur de perdre" sa Biennale.

**Théodora SY SAMBOU (Sénégal)**

## Creating Value for African Contemporary Art



Simon Njami, curator of the 2018 edition of the Dakar Art Biennial, has stated that Africa does not possess the tools to promote its contemporary art at this point in time and called for massive investment in this direction.

Speaking at a lecture on "Creating Value for African Contemporary Art", Njami noted that Africa needs decent art, collectors, writers, galleries, infrastructure and venues to promote contemporary art in order to attract appropriate value for its art.

"Without these and other appropriate structures, contemporary African art will continue to be invisible while making efforts to increase the number of African galleries that are able to participate in international art fairs", he said.

Moderated by the former director of Dak Art Biennial Ousseynou

Wade, Njami expressed concern that infrastructure that host the few biennials in Africa tend to lie fallow in between biennials and called for their effective utilization in and outside biennales.

Adama Sanneh, Chief Operating Officer of Moleskine Foundation, said market of African contemporary art is mainly a perception adding that the perceptions say it will grow. He stated that the figures relating to the marketing of contemporary art in Africa is not encouraging but the trend is positive.

He reiterated the point that more curators, galleries, African collectors, investors, data transparency and infrastructure among others are critical to ensure that Africa gets the right value for its contemporary art.

"Mainstream investors rely on data and most African artists are not tracked by data – thus it's an

important area that must be tackled while we put in place mechanisms to stimulate local consumption of artworks", added Sanneh, who is also a gallerist.

Participants emphasized the need to adopt the "Market Stall" approach while courting government and private sector support, which is present in many developed countries. The issue of constructing storages to house artworks equally attracted the interest of participants.

Undeniably, African art accounts for a very minute portion of the international art market with African artists being treated like outsiders. Nevertheless, the demand for works from Africa has greatly increased over the past decade.

With the growth of African economies, patronage of African contemporary art is set to continue rising. Indeed, with wealth popping up from the telecoms, agriculture and oil / gas sectors in several African countries, local consumption is set to increase.

**By John OWOO (Ghana)**

**EXPOSITION "KAAY XOOL TEL UN APPEL AU VOIR"**

# Mbaye Babacar Diouf profondément humain

Dans le sillage de la 13<sup>e</sup> édition de la biennale de l'art africain contemporain de Dakar le hall du Théâtre national Daniel Sorano accueille l'exposition de l'artiste sénégalais Mbaye Babacar Diouf sous le thème "Kaay xool Tel un appel au voir".

Notre humanité émerge d'une longue évolution qui a vu naître l'homo sapiens sur les bords du lac Tchad. Il y a de cela 6 millions d'années. C'est sur les rives même de lac que Toumaï donna naissance aux premiers hommes et femmes ancêtres des humains qui ont survécu en s'accommodant à l'environnement plutôt hostile. Nous enseigne-t-on dans l'histoire. Et tout comme celle-ci place l'humain au centre de tout, dans l'œuvre artistique de Mbaye Babacar Diouf l'humain y figure en bonne place. Avec l'expo "Kaay xool ; tel un appel au voir" qu'il tient dans le hall d'entrée du Théâtre national Daniel Sorano dans le cadre de la 13<sup>e</sup> édition de la biennale d'art africain contemporain c'est justement cet humain qu'il donne à voir et invite à découvrir. Ce jeune homme qui avait

exposé dans le "In" de la biennale de 2016, nous revient cette fois-ci avec une expo individuelle, dans laquelle il embrasse une autre dimension et courtise une toute nouvelle matière : le bronze. Dopé comme par ses récents succès, Mbaye Babacar impose à côté de ses œuvres faites à partir de l'acrylique sur toile, de marqueurs et acrylique sur papier marouflé, le bronze. Dans sa démarche artistique, le peintre évolue tout comme ses humains en miniatures dans ses toiles. Dans son travail, il intègre une 3<sup>e</sup> dimension représentée par ses sculptures en bronze. Mais là encore, M. Diouf poursuit son dialogue avec l'humain en modelant telles des répliques de ses petits humains qui s'ancrent et s'arcbutent dans l'espace, d'autres humains qui créent des liens, opè-



rent des évolutions et mutations. Et dans toute son œuvre c'est surtout les liens qu'il tisse entre les individus et avec les individus qui est extraordinaire. Pour trouver un quelconque équilibre dans l'univers qu'il crée, l'artiste force ses personnages à nouer des liens, des attaches. Comme le public en vient lui-même à communiquer avec ces petits êtres et comprendre que "Mann ak gnoom" qu'une forme d'allitération de la vie, de la condition humaine, pour rappeler que l'homme est le remède de l'homme. Mais pour toucher le sens et la quintessence de cet appelle et invite au voir, un retour à la pré-écriture est nécessaire. C'est là seulement qu'on appréhende que Mbaye Babacar Diouf n'est pas en effet si borné en l'humain qu'il le revendique. Là il s'ouvre à l'influence extérieure avec ce graphisme qui dénote d'un séjour en Chine. L'art c'est aussi une histoire d'influence mais surtout le refus d'enfermement !

**Aïssatou LY**  
(Sénégal)

## AU CARREFOUR DE LA BIENNALE

# Un nouveau regard sur l'art photographique

Regroupés autour de la Fédération Africaine sur l'Art Photographique, un groupe d'artistes de plusieurs nationalités présente, depuis le 05 mai au Centre Daniel Brothier à Dakar. L'exposition, qui entre dans le cadre du programme OFF de la 13<sup>ème</sup> édition de la Biennale de l'Art africain contemporain, en constitue un "Carrefour", pour porter un regard prometteur sur l'art photographique.



humaine", qui n'est qu'une impression, au même titre que les "traces et empreintes" de la nature, il y a mille "détails" qui portent les visages d'une jeune fille, d'un homme ou d'une femme entre l'utopie d'une joie, la réalité d'une "tristesse" et le dévouement à un idéal. Un sentiment d'appartenance à un monde auquel on est sensible et pour lequel l'objectif du photographe s'attache pour définir tout un symbole.

Pour Mamadou Gomis, artiste photographe et commissaire de l'exposition, chaque regard est un combat pour le mieux-être. C'est entre l'ombre et la lumière qu'on peut, tantôt, s'accorder une parfaite vision sur les réalités pour ainsi porter les mutations. Celles-ci devraient désormais s'affranchir de toute contrainte.

"Nous portons notre regard au-delà des réalités simples pour donner un rendu à notre sensibilité qui s'affaire au contact de notre environnement immédiat ou lointain", explique M. Gomis devant une de ses œuvres qu'il a exposées.

Aussi, ces clichés déterminent la marche du monde. Ils contribuent à en sortir toute l'essence pour ensuite l'énoncer dans une multitude de faciès du nouveau monde.

Ici, il est sublimé dans plusieurs plans qui forment une symbiose autour des scènes du quotidien. Des décors simples

mais emplis de fantaisies qui renseignent sur la passion et l'engagement des artistes. Pour les uns et les autres, ces clichés

sont le reflet, qui d'une appartenance, qui d'une parade ou tout simplement l'agrume de quelque dévotion.

De la "dignité" du vieux retraité, taillée dans un univers précaire mais protecteur, à la mise à scène de la "folie

**Diouma SOW THIAM**  
(Sénégal)

**EXPOSITION RÉTROSPECTIVE**

# Fodé Camara peint la condition humaine



**La condition humaine est au centre du travail artistique de Fodé Camara. Dans le programme de la 13ème biennale de Dakar, il présente ses œuvres à la Galerie nationale d'art.**

Si la biennale de Dakar est un espace de promotion de jeunes artistes, c'est aussi une occasion de montrer à la face du monde, le travail de pionniers dans le domaine des arts plastiques au Sénégal. Fodé Camara en est justement un. Né deux ans avant les indépendances, cet artiste est à classer parmi la 2e

génération de l'Ecole de Dakar. Diplômé de l'Ecole des beaux-arts de Dakar en 1981 et de l'Ecole des arts décoratifs de Paris en 1989, Fodé a assuré la scénographie de plusieurs éditions de la biennale de l'art africain contemporain de Dakar : 2006, 2008, 2010, 2014 et 2016. Il force le respect rien que par son nom et

nous revient cette année avec une exposition rétrospective dévoilant un travail de plus d'une décennie (de 2002 à 2018). Dans ce travail exposé à la Galerie nationale d'art, dans le programme de la 13ème Biennale de l'art africain contemporain, il est question de condition humaine, d'émigration et de politique. Dans une éloquence déconcertante et une parfaite maîtrise de sa technique, l'artiste soulève et imprime ses œuvres, une quarantaine, sur les cimaises de cette

Galerie nationale. De quoi piquer la curiosité des visiteurs qui face à ces courbes, ces lignes et ce savant symbiose expriment toute leur admiration ! Le désir d'en pénétrer le sens est tout palpable !

## Emigration

En visitant l'expo on est d'abord plongé dans un "Bain mystique", la "Danse des lutteurs". Puis on est entraîné dans un "Tourbillon" de "Pulsions" à en perdre le "Souffle". L'artiste étale dans cette partie la "Condition humaine" dans ce qu'elle a de plus horrible, de plus beau en même temps mais aussi et surtout de plus naturel. Dissimulé dans une natte de peinture, l'humain se cache et se dévoile. Ensuite comme dans un tour de magie, le peintre "Illuminé" s'improvise poète et entre dans une œuvre de dénonciation comme l'avait fait quelques siècles avant lui, les membres de la Pléiade ou encore les poètes de la Renaissance. S'adjudant un destin de migrant, l'artiste entre dans la seconde phase de son expo et pose le débat sur l'émigration. Doit-elle être forcée ou choisie ? Jetant un regard sur ce phénomène Fodé Camara, use de la dérision pour mettre en spectacle ce migrant sur un loto (loto migrant migratoire). Comme pour dire oui, il y a le destin, il y a l'œuvre divine, mais il y a aussi une volonté, celui de l'homme qui joue et qui se joue de son destin et qu'il ne faut sur-

tout pas occulter. Mais que fait-on de cette vague d'émigration ? Cette question laissée en suspens l'artiste fait une diversion pour peindre le tiraillleur. Celui là même que l'on connaît, le tiraillleur sénégalais. Sous un air grotesque, aux allures bouffonnes, ce tiraillleur se nomme Banania ! L'on ne peut s'empêcher de rire devant ce spectacle ! Mais qu'y a-t-il de risible justement ? Se servant de la dérision et de la parodie, M. Camara, fait revivre sous son pinceau, un vieux débat, celui de l'image malveillant collé au nègre qui résiste aux âges. Refermant vite cette parenthèse, le poète, l'artiste, entre dans la politique, la troisième et dernière de son expo. Se servant encore de ses toiles peintes à l'acrylique, il pose un autre débat. Celui qui plus que jamais mérite d'être posé : la consommation locale, la parité.... En fin de compte pour Fodé Camara, l'art c'est une œuvre caricaturale, une œuvre critique, une œuvre de dénonciation. Et après lecture des poèmes de Senghor (Hosties noires) et du roman de Ferdinand Oyono, le Vieux nègre et la médaille, cette expo ne pouvait être qu'une belle parodie de l'humanité. L'humain dans tout ce qu'il a de plus révoltant, répugnant, affreux, mais aussi de plus beau. Qui dit que l'art c'est le laid ?

**Aïssatou LY**  
(Sénégal)

## DAK'ART 2018

# L'Italie accompagne le Laboratoire Agit'Art

Cette année l'Ambassade d'Italie participe à la Biennale de Dakar dans le cadre du projet du Laboratoire Agit'Art, réalisé par le réseau des Centres culturels européens EUNIC et financé par la Délégation de l'Union Européenne.

Cet accompagnement de la représentation italienne est matérialisé par la présence du graffeur Marte (Marcello Roveda) et de la photographe Maimouna Guerresi.

Marte a réalisé le mur extérieur de l'espace dédié au projet, l'ancien marché malien, à côté de la gare ferroviaire. Il a travaillé avec un graffeur anglais et le Sénégalais Docta. La partie réalisée par Marte au niveau du mur est une représentation raconte Dakar, partant des quartiers populaires pour arriver aux quartiers riches. Son orientation artistique évoque l'esprit de tolérance et de coexistence religieuse qui caractérise le Sénégal. En attestent cette cohabitation harmonieuse entre une mosquée et une église.

Maimouna Guerresi est présentée comme une artiste qui est en train de s'affirmer sur la scène artistique internationale. "Avec cette participation elle consolide



donc sa réputation internationale proposant son projet Minbar", explique Livia Sattulo, Deuxième Secrétaire de l'Ambassade d'Italie. Le travail de Maimouna se décline

au travers des installations et photographies qui, selon ses mots, "donnent voix à ceux qui ont été oubliés et dont la voix ne peut plus être entendue".

L'Ambassade d'Italie est aussi impliquée dans le concert Electrosabar qui avait été réalisé une première fois en novembre à l'Institut Français et qui à nouveau

était présenté le 4 mai au Monument de la Renaissance.

**M. FAYE**  
(Sénégal)

EXPOSITION-HOMMAGE

# La galerie Kemboury poursuit le “Dialogue avec la lumière”

“Finalement, il n’y a que les artistes qui restent. Ceux qui ont appris à travers les arts de la vie à faire de leur somme d’œuvres, en somme, une œuvre. Souleymane Keïta est parti-tout en restant-à un moment où il mirait les sommets de son expression. A un moment de synthèse...”. Ces mots de Massamba Mbaye, commissaire d’exposition, critique d’art réputé, ne sont point des éloges enthousiastes qui affranchissent de son regard chargé de science. Ils sont, dans leur justesse, un beau témoignage académique sur l’œuvre du plus présent de ceux qui ont pris possession des cieux.

L’exposition-hommage, “Dialogue avec la lumière”, est un instant de silence révérencieux du tumulte à travers des couleurs chaudes, quelquefois indécises, une superposition de nuances, de vies et de sens reliés et déliés par des aspirations sobres. Elle est leur absence et absence encombrante. Souleymane Keïta suit des itinéraires de lumière comme s’il anticipait son long “voyage” et comme s’il cherchait à embrasser une éternité lumineuse. Finalement, dans cet univers, il n’y a que le présent à vivre et à affronter. Le jour ne cristallise pas les espoirs. L’espoir est dans ce que l’on voit à travers le jour. L’inattendu-ici, la lumière-, confère aux ténèbres de la lumière. L’effervescence y est circonscrite et le retranchement méditatif quasi obsessionnel malgré la pluralité des réalités et des existences aussi échauffées qu’apaisées.

Mais, le génie de cette âme poétique est dans ce que dit Massamba Mbaye et, sans doute, dans ce qu’il ne finira jamais de révéler sur son œuvre : “Souleymane Keïta est un artiste singulier qui ne s’est jamais figé dans les logiques aussi bien doctrinales que théoriques de ce qui a été dit auparavant. Il est classable sur le plan temporel mais inclassable dans la démarche avec son approche esthétique précise. Progressivement, il a commencé à être beaucoup plus

sobre sur le plan de la lumière”. Sa dialectique conçoit la quête du beau comme une quête de la lumière avec “une potentialisation et une maîtrise de la lumière tel qu’il faut avoir un œil relativement averti pour comprendre cette disponibilité à proposer de la lumière. Chaque once de celle-ci est potentialisée. Ces 15 dernières années, la majeure partie de ses œuvres étaient appelées des œuvres de synthèse. Synthèse de beaucoup de choses sur le plan plastique, thématique. Et l’une des synthèses ultimes, c’est cette propension à traiter le beau de manière caractéristique avec une subtilité extraordinaire dans cette quête de lumière”, confie le directeur général du groupe D-média qui prévoit de publier un livre sur l’œuvre artistique de celui qui a été professeur de céramique et de peinture sous d’autres cieux.

**Alassane Aliou Mbaye**  
(Sénégal)



# Au Terrou bi “Les enfants du soleil” brillent

L'exposition de la galerie Kemboury en collaboration avec l'hôtel Terrou Bi apporte une lumière de plus sur les 320 expositions “OFF” ouvertes depuis le 3 mai dernier au Sénégal. Les artistes Sésa Diallo et Samba Diallo sont “Les enfants du soleil”.

L'exposition de la galerie Kemboury à l'hôtel Terrou bi présente les œuvres de deux artistes sénégalais : Sésa Diallo et Samba Diallo. L'un montre une série de sculptures en forme d'oiseaux, l'autre s'illustre par la peinture. Mais ils ont un point commun : ils sont “les enfants du Soleil”. Titre de l'exposition qui dégage une certaine lumière distillée par les deux artistes à travers leurs œuvres.

Car la série de toiles de Samba Diallo que ce soit dans “Khidina”, “Frénésie”, “Jiguène” ou encore “Envol” accrochée dans le hall de l'hôtel et tout un long de la plage faisant face aux Iles Madeleines, est travaillée avec une mosaïque de couleurs chaudes, arc-en-ciel dirais-je. Diallo peint une Afrique pleine d'espoir où jaillit des profondeurs une lumière. Car l'artiste qui vit en France s'accroche à son continent et reste optimisme quant à son avenir.

En plus de ses couleurs vives qui attirent, Samba Diallo joue aussi sur les formes et ces superpositions de

traits, de visages de femmes dans “Jiguène” l'illustrent parfaitement. Ce qui fait dire au commissaire de l'exposition, Massamba Mbaye, “les œuvres de Samba Diallo sont construites avec une rare complexité, des lignes de perspectives au trajectoires vertigineuses”.

Quant à Sésa Diallo, il présente un travail qui dompte le métal, la manie et en ressort par les formes, des oiseaux “amoureux”, d'autres prennent leur envol exprimant leur liberté, une lumière positive symbole de la paix.

De ces oiseaux se dégage une tendresse, un “humanisme” à partager avec les hommes.

Ce duo d'artistes scellent aussi un autre duo celui de la galerie Kemboury et de l'hôtel Terrou Bi dans le mécénat au profit de l'art.

L'hôtel présente aussi d'autres artistes dans cette exposition à voir jusqu'au 2 juin.

**Fatou Kiné SÈNE**  
(Sénégal)



## EXPO À L'HOTEL RYSARA

# Un bel exemple de partage de cultures Nord-Sud

Dans la multitude d'expositions qui meublent le “IN” de ce 13ème Dak'art (du 3 mai au 2 juin 2018), celle-ci est assez particulière. Ici, pas de tableaux, sculptures et encore moins d'installations. Dès que le visiteur franchit le seuil d'entrée du bar-restaurant Lounge de l'hôtel Rysara, situé en plein cœur de Dakar, son regard est titillé par des sacs à dos artistiques, aux couleurs éclatantes pour certains, plus discrètes pour d'autres. Ces créations sont le fruit d'une étroite collaboration entre deux établissements, l'Institut de coupe-couture et de mode de Dakar-Sénégal (ICCM) et la Haute Ecole Libre Mosane de Liège-Belgique (HELMo), dans le cadre du Programme de Travail de la commission mixte permanente

Sénégal/Wallonie-Bruxelles. Le projet a été financé par Wallonie-Bruxelles International (WBI) et le Bureau International Jeunesse 5BIJ)

Cette exposition donne donc à voir, pendant la période de ce 13ème Dak'art. Les travaux ont été réalisés par les étudiants de ces deux écoles, durant deux phases de créations, autour du thème : “Le voyage inattendu : le sac à dos”. L'une à Dakar ; et l'autre à Liège. Certes didactique, cette exposition vise, selon M. Philippe Cantrane, Délégué général de Wallonie-Bruxelles, “à encourager l'apprentissage, une créativité partagée et la transmission du savoir-faire dans le respect de chacun”.

Les œuvres réalisées au cours de ces workshops séduisent par leur

créativité. Elles mettent en perspective des compétences à la fois techniques et artistiques ; et surtout s'affirment comme un bel exemple de partage de cultures, de coopération Nord-Sud. Celle du “donnant-donnant”, ou encore de l'enrichissement mutuel. Et non, celle où il y a d'un côté un donneur et de l'autre un receveur.

Lors du vernissage de cette exposition, lundi 7 mai, des attestations de participation ont été remises aussi bien aux formateurs qu'aux apprenants, notamment les locaux, en présence de l'Ambassadeur de Belgique au Sénégal. Une exposition qui vaut le détour pour le plaisir des yeux.

**Yacouba SANGARÉ**  
(Côte d'Ivoire)

ENTRE "LA FEMME ET L'ARBRE"

# Balla Ndao se découvre dans un univers sacré

Il revient avec force dans le cadre d'une exposition OFF lors de cette 13<sup>ème</sup> édition de la Biennale de Dakar. Balla Ndao, pouvoir en main, manie le fer, aujourd'hui mieux que jamais. Sa nouvelle trouvaille, des sculptures gigantesques, se dressent, majestueux, dans le grand parvis de l'hôtel de ville de Dakar.

Son nom est désormais lié à une légende : Celle du fer. L'artiste Balla Ndao a levé les rideaux sur des ouvrages inédits, ce lundi 07 mai, pour faire découvrir, aux biennialistes 2018, une nouvelle facette autour de sa matière de prédilection.

Dans un sursaut artistique des plus recherchés, l'œuvre est contée au monde comme un art sacré, dévoilant ainsi des lieux et des choses qui existent ; mais elles existent autrement. Il s'agit de jolis corages monumentales mi humains, mi végétaux qui portent les symboles de nos réalités quotidiennes. Elles épurent la femme pour rendre, en même temps, à l'arbre sa valeur première. Entre "La femme et l'arbre", l'artiste s'enivre de toutes les audaces reconverties. A travers les



allures de la femme, il livre ses émotions artisanes.

"Balla sculpte la femme africaine qui réclame ses droits à la liberté, à l'information, à l'éducation, à la parité... Il nous invite à un voyage imaginaire dans une forêt sacrée où les lieux de culte font l'objet de prescriptions rituelles..." analyse Babacar Mbaye Diop, critique d'art, dans une note d'intention.

Une passion éprouvée par l'artiste jusque dans le choix du matériau utilisé pour le schéma de création. Un travail bien soigné à partir de toile de jute, goudron, terre, fer, plastique, matière végétale, etc.

Mais son sujet est encore objet de toutes les controverses au moment où, dans un monde en pleine mutation, le culte est laissé pour compte. Il est emmuré dans un périple qui le dénature. Aussi, le travail de l'artiste arrive-t-il pour le réhabiliter. "Je profite des occasions comme la Biennale pour montrer à la face du monde cette richesse que nous ne devons pas laisser car, elle fait partie de notre quotidien humain en Afrique", livre Balla Ndao ; satisfait d'avoir disposé d'"espace", en terre africaine, avec le soutien de la mairie de Dakar, pour réaliser sa performance.

Parallèlement, dans un environnement austère, la femme s'affranchit pour se libérer de ses dernières souffrances. A travers son panorama, l'artiste les met en évidence pour les arracher de son comble circuit. Il livre ainsi, entre mille reflets et dans une ultime phase, l'offensive pour un meilleur choix d'existence.

**Diouma Sow THIAM**  
(Sénégal)

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

## Abdoulaye Diallo s'interroge sur l'humanité de demain

C'est la bibliothèque de l'Ucad que Abdoulaye Diallo, alias "le berger de l'île de Ngor", a choisi pour porter sa voix en écho au thème du 13<sup>ème</sup> Dak'art ("L'heure rouge : Une nouvelle humanité"). Quelle humanité pour demain ? Tel est le titre d'une exposition de 47 œuvres que cet artiste au parcours atypique propose pour susciter la réflexion sur le devenir de notre humanité commune.



Quand on vient à la peinture comme "le berger de l'île de Ngor", il n'y a aucun doute, on a quelque chose à dire. Arrivé à la peinture un peu sur le tard, (après avoir pris sa retraite de sa fonction d'ingénieur en télécommunication) Abdoulaye Diallo a décidé d'embrasser l'art pictural, pour se poser un certain nombre de questions existentielles. Partant du constat que l'humanité a reçu la terre en héritage, le berger au pinceau se pose entre autres questions dans son travail artistique : Comment l'humanité gère-t-elle cet héritage ? Pour aujourd'hui et pour demain ? Quelle place y occupe l'humain et son semblable dans leur humaine condition ? Quelle contribution la science et ses avancées significatives y apportent-elles ? Quels systèmes de gouvernance de la Cité a introduit l'Homme en valeurs pour son épanouissement ? Quelle conception positive, dans le sens du progrès pour tous, y développe-t-il et y applique-t-il ?

Passé maître de la technique mixte, Abdoulaye Diallo est un peintre de son époque, qui veut partager son souci de l'avenir de notre humanisme commun. Dans une complicité fusionnelle avec le Pr Maguèye Kassé, Professeur

Titulaire des Universités, Critique et Commissaire d'exposition, "le berger de l'île de Ngor" a transformé les murs de la bibliothèque de l'Université Cheikh Anta Diop en une véritable mosaïque qui allie couleurs et figurines.

Artiste très fécond, Abdoulaye Diallo fait souvent appel à la technique de l'art rupestre. Mais, le visiteur reste impressionné par ses tableaux à grand format. Son œuvre éponyme, "Quelle humanité pour demain ?", en est une parfaite illustration. Réalisée en 2017, cette œuvre s'étale sur des dimensions de 245X740 Cm. Composée de trois parties (les accélérations, Lii Moo Ma Tiis et une humanité basée sur la confiance et l'entraide), est la synthèse des sous thèmes abordés dans cette exposition. "Mon œuvre se propose de donner à chacun les moyens de connaître les promesses et les menaces du monde ; d'en mesurer les chances et les risques, pour y naviguer au mieux entre les écueils et rejoindre le port de son choix", indique l'artiste dont le travail transpire une humanisme engagé pour lui, pour nous et pour l'autre.

**Assane KONÉ**  
(Mali)



**Dak' ART actu**

**Directeur de Publication :**  
Marième Bâ  
**Président de la Commission Communication :**  
Massamba Mbaye  
**Rédacteur en chef :**  
Assane Dia  
**Conseillers :**  
Baba Diop, Jean Pires  
**Coordinateurs :**  
E. Massiga Faye, Alassane Cissé, Mbagnick Ngom

- Journalistes**
1. Théodora SY (Sénégal)
  2. Alassane Aliou Mbaye (Sénégal)
  3. Ibrahima Ba (Sénégal)
  4. Fatou Kiné Sène (Sénégal)
  5. Bigué Bob (Sénégal)
  6. Aïssatou Ly (Sénégal)
  7. Diouma Sow (Sénégal)
  8. Pape Seydi (photographe)
  9. Fernando Gomez (photographe)
  10. Fortuné SOSSA (Bénin)
  11. Jean François CHANON (Cameroun)
  12. Siham WEGAN (Maroc)
  13. Assane Koné (Mali)
  14. John Ohoo (Ghana)
  15. Emmanuelle Outtier (Maroc) / Dyptik
  16. Yacouba Sangaré (Côte d'Ivoire)
  17. Aboubacar Demba Cissokho (Sénégal)
- Distributeur :**  
El Hadji Samba

**13<sup>ème</sup> Biennale de l'Art africain contemporain**

**L'heure Rouge**  
**The Red Hour**

03 mai – 02 juin 2018

[www.biennaledakar.org](http://www.biennaledakar.org)

